



L'EMPERATRICE EUGÉNIE.

Et son ame si belle que la France vénère
Fut aussi du Mexique un Ange Tutélaire

Litho. de Neve



PREMIERE EPOQUE.



Avec Dieu, tout est grand ;
Sans Dieu, tout est néant.
Avec Dieu, tout prospère ;
Sans Dieu, tout est misère.

SUR les rives dorées de la mer Atlantique,
Depuis un demi-siècle, un Peuple pacifique
Sans trêve gémissait torturé, frémissant
De toutes les douleurs sous le joug accablant.
Ici partout, régnait l'effroyable Anarchie,
La fière ambition, l'affreuse Tyrannie.
Au Peuple on annonçait la paix et le bonheur,
Et toujours on avait la guerre et le malheur.
La Religion d'amour toujours dans les alarmes,

Ses Temples, ses Autels arrosait de ses larmes,
 De son peuple chéri déplorant les malheurs,
 De l'humaine famille tant de vives douleurs !....
 Et tout cet Edifice social éphémère,
 Fortement ébranlé, penchait vers la poussière.
 Comme un jeune arbre en fleur, par l'affreux Ouragan,
 Le peuple Mexicain frappé violemment,
 Ebranché, s'agitait sur la terre tremblante,
 Sans cesse, sillonnée par la foudre éclatante,
 Sur sa tête sifflant,
 Tous les champs déchirant.

Ainsi l'on entraînait fatalement en dérive,
 Poussée par tous les vents, la Nation captive,
 Par tous les sentiers sombres du plus malheureux sort,
 Des maux les plus cruels, semant partout la mort
 Dans l'horrible tourmente,
 Désastreuse, incessante!

Ainsi ce jeune Peuple du grand Moctézuma
 Marchait, sans avenir, à son affreux trépas,
 En butte à tous les maux, pendant sa vie entière,
 Déshérité, foulé, courbé dans la poussière,
 Entraîné vers les bords d'un abîme sans fond....
 Aux champs et dans les villes, aux bois et sur le mont....!
 Enfin il s'éveilla, poussa sa voix mourante,
 Du sein de la tempête ténébreuse effrayante....
 Vers les charmants rivages des peuples d'Orient;
 Et son écho funèbre au loin rétentissant,
 Comme un glas de la mort, aux portes du vieux Monde,
 Dont la puissance est grande, où la lumière abonde
 De l'Evangile divin,
 Source de paix, de vie pour tout le Genre humain ;
 En ces moments d'alarmes,
 De souffrances, de larmes,
 Ce bon Peuple disait :

.....

"Dans la mer de la vie,
 "Sans trêve, avec furie
 "Battu de l'ouragan
 "Par le souffle effrayant
 "Est mon vaisseau sans voiles
 "Brisé par les rafales !....
 "De combats éternels
 "Frappé des coups mortels,
 "Mon Navire s'envole....
 "Sans guide et sans boussole....
 "A la merci des vents,
 "Sur les flots frémissants,
 "En cette horreur sublime
 "Entraîné vers l'abîme !....
 ".....
 "De l'imminent naufrage....
 "De mon triste Esclavage,....
 "Sauvez-moi !
 "Sauvez le jeune Peuple du grand Moctézuma !"
 Dans les jours du malheur toujours bonne et propice
 Des français la pieuse *auguste Impératrice*,
 Qui des vertus plus rares est un si beau portrait,
 Et d'Epouse et de Mère un modèle parfait ;
 Pour plaider en faveur du Mexique en souffrance,
 Elle employa de *l'ame la plus forte puissance*,
 Dans un moment suprême, sacré et solennel,
 Où s'enflamma son sein d'un éclair maternel....!
 On dit, qu'au seul récit de *l'affreuse agonie*
 Du peuple Mexicain, la Princesse Eugénie
 Eprova dans son ame un profond sentiment,
 D'une si forte peine et d'un chagrin si grand,
 ".....
 ".....
 Que dans ses yeux brillèrent les larmes de son cœur....
 Cruellement blessé par une vive douleur !....

Priant le Dieu d'amour et la vaillante France
 Pour finir du Mexique la trop longue souffrance,
 Lui donnant de la Paix
 Le céleste Bienfait.
 De la grande Princesse
 Admirable tendresse !

Qui jamais ne put voir un cœur humain souffrir
 Sans le plaindre, et de tous ses moyens secourir.
 Ah ! son Ame si belle, que la France vénère,
 Fut aussi du Mexique un ANGE TUTELAIRE ! (a)

La voix si déchirante d'un Peuple agonisant....
 La France l'entendit en son cœur palpitant
 D'un maternel amour, de noble sympathie
 Qui toujours alimentent son ame et son génie
 Pour tout ce qui gémit et cherche son secours,
 De tous les coins du Monde en l'appelant toujours.

Ce Peuple au désespoir, dans la cruelle étreinte
 De ses douleurs, qu'espère après sa juste plainte....
 NAPOLEON l'écoute, et lui seul lui répond,
 Au milieu d'un silence universel, profond,
 Du calme léthargique des Nations du Monde,
 Que l'égoïsme inonde.

Aussitôt de la France l'Empereur magnanime
 Dont le génie égale la sagesse sublime ;
 Sentant se réveiller en lui la sainte ardeur
 De son cœur généreux, de sa noble valeur,
 Par des paroles puissantes et pieusement fières,
 Il appelle et rassemble ses Phalanges guerrières.

Leur montrant de sa main
 Le rivage lointain
 De la jeune Amérique,
 D'un accent électrique
 Il leur dit :

[a] Voir à la fin du volume, les Notes par ordre alphabétique.

“Legions de la France qu'admire l'ancien Monde,
 “Que de vos grands exploits la Renommée inonde ;
 “En ce moment,
 “Promptement,
 “Du Monde de Colomb à la Terre nouvelle
 “La Gloire vous appelle.
 “Braves soldats français
 “Soyez tous à jamais
 “Dans la Paix, dans la Guerre,
 „Et sur toute la Terre,
 “Des Peupels opprimés les Héros défenseurs,
 “Des Nations malheureuses les grands Libérateurs.

“Sur la rive Atlantique
 “Le Peuple du Mexique
 “Gémit dans l'infortune, en butte à tous les maux,
 “Tous les jours sont pour lui des désastres nouveaux.

.....
 “C'est un Peuple Martyr
 “Désespéré qui touche à son dernier soupir !
 “Allez briser ses chaînes,
 “Soudain finir ses peines,
 “Dissiper l'ouragan
 “Qui souffle sur sa tête, et toujours menaçant,

.....
 “Ce peuple délaissé, du plus malheureux sort....
 “De la plus triste mort !
 “Portez aux opprimés la Paix, la délivrance,
 “Offrez au repentir le pardon, la clémence,
 “Qu'à l'ombre salubre du Drapeau français
 “Le Peuple Mexicain soit en fin, désormais,
 “Oubliant ses misères,
 “UN GRAND PEUPLE DE FRERES !